

LE TEMPS

performance Mardi 13 mars 2012

Le grand pardon accordé par la fiction

Par Marie-Pierre Genecand

Critique: «Psychodrame», performance à Belle-Idée, Genève

Avez-vous quelque chose à pardonner ou à vous faire pardonner? Le temps d'une performance qui se déroulait le week-end dernier à Belle-Idée, hôpital psychiatrique dans la campagne genevoise, Oskar Gomez-Mata s'est transformé en prêtre de la fiction pour donner l'absolution.

La cérémonie, intitulée Psychodrame, faisait suite à des workshops que le metteur en scène basque installé à Genève depuis 1998 a menés sur place en lien avec une exposition qui présente des tableaux de la Collection de l'hôpital (LT du 08.03.12). Le principe? L'artiste a choisi huit tableaux qu'il a présentés emballés à des patients tout en décrivant le thème qui s'en dégageait. Il a invité ces patients à fantasmer l'image et à placer des mots-clés sur le papier d'emballage. Découverte de l'œuvre, mise en rapport de la projection personnelle et de la réalité objective, le tout donne une «réalité acceptable» que les patients ont résumée en re-titrant le tableau.

Même jeu entre réalité et fiction durant la performance, mais à partir du spectacle vivant. Sur les lieux de l'exposition, un homme se présente comme Oskar Gomez Mata et se raconte dans le détail. Il parle du «k» de son prénom prohibé par Franco quand il était petit, de sa crise de 2009 face au milieu du théâtre, du chemin de Compostelle qu'il accomplit alors, de l'illumination cosmique sur la route, de sa rencontre avec une jeune artiste, de son retour au foyer, etc. Une grande confession type A.A. dont on peut douter de la réalité puisque l'homme qui parle n'est pas Oskar Gomez Mata, mais Charlie Brozzoni, metteur en scène à Annecy.

Oskar, on le retrouve ensuite dans un nuage de fumée et sous les traits d'un homme en costard cravate. Un Mark avec un «k» qui fait son mea culpa et demande pardon pour ses mensonges par omission... L'allusion politique est claire, mais le tout joue sur le trouble, les faux-semblants, l'impossibilité de partager le vrai du faux. Face à tant d'incertitudes, l'homme de théâtre donne une solution: le pardon. Qui permet, quoiqu'il arrive, de rester léger.

LE TEMPS © 2012 Le Temps SA